



Automne 2006. Jean-Paul Thibault accompagne Raymond Mis très fatigué, pour son audition devant le magistrat chargé de l'instruction de l'affaire par la Commission de révision.

*tête, faut que j'aïlle jusqu'au bout !* ». Aller jusqu'au bout, c'était sa manière à lui d'aimer la vie. Excessif, oui, il l'était parfois, mais sa boussole, son point d'ancrage, son port d'attache, c'était sa famille. Domaine réservé !

Une fois, une seule, il m'a surpris en sortant de son portefeuille la photo de ses proches pour les montrer à un journaliste. Nous étions loin de Villedieu, il était déjà très fatigué, il avait ressenti le besoin impérieux de s'accrocher à sa bouée de sauvetage pour souffler un peu et se reconstituer...

### Ne restent que les souvenirs...

J'en ai tant et tant qu'il m'est bien difficile de faire un tri. Deux cependant me reviennent souvent en boucle dans la tête...

Mars 2007.

Nous sommes devant la Commission de Révision de la Cour de Cassation. Jean-Paul est assis à côté de moi. Il se lève pour plaider la cause de Mis et Thiennot. Pendant deux heures et demie, il va s'employer à tenter de convaincre les cinq magistrats qui sont en face de nous. Une plaidoirie dense, passionnée, aboutie. Le verbe a pris de l'épaisseur, le propos est incisif, le dossier plus que ficelé. Notre avocat est au sommet de son art. Je le lui dis en sortant. Il est épuisé mais heureux...

Septembre 2010.

Nous sommes invités par Jacques Pradel à animer un débat sur l'affaire Mis et Thiennot dans les studios d'RTL Jean-Paul est hospitalisé. Il ne va pas bien, mais il souhaite cependant participer à l'émission. Décision est

prise de l'interviewer en direct par téléphone. À mon arrivée à Paris, je l'appelle. Il n'a plus qu'un filet de voix à cause du traitement qu'il subit. J'en informe la collaboratrice de Jacques Pradel et lui demande de remplacer l'interview par une déclaration enregistrée en 2007 à la sortie du palais de justice. Ce qui est fait. À la fin de l'émission, je rappelle Jean-Paul. Il a toujours la même voix cassée, mais semble animé d'une énergie nouvelle puisée au tréfonds de lui-même :

*- C'était très bien ! C'était comme tout ce que tu fais... Je te fais la bise...*

*- Et bien moi aussi je te fais la bise !*

C'est la seule que nous ayons jamais échangée et encore n'était-elle que téléphonique ! Je la garde en mémoire comme le témoignage précieux d'une amitié qui ne se payait pas de mots mais qui était bien réelle.



Automne 2006. Moment de détente avant de repartir au combat...